

Scènes de rue Des résidences à DMC pour des créations originales

Quelques jours avant le début du festival Scènes de rue à Mulhouse, les artistes en résidence prennent leurs marques dans les anciens locaux de DMC.

C'est dans la friche industrielle de DMC à Mulhouse que trois troupes de Soissons de rue, Urban Boléich (le compagnon Micro-soliste), Légendes urbaines et Elodie Meissonnier, étaient en résidence jusqu'à aujourd'hui. Rencontre avec cette dernière, qui finalise sa création, *Anatomique*.

La rendre-vous est pris au numéro 75 de la friche industrielle de DMC. Elodie Meissonnier est en répétition dans les anciens locaux depuis hier ! « Ça va et là, c'est après l'empêchement de la part de gens, des autres compagnies. » Cette résidente offre l'avantage aux artistes de pouvoir partager leurs préoccupations : « On peut parler de choses intéressantes, même si on n'a pas la même "boîte", et puis on est tous dans la même énergie, dans le même échange... » Les acteurs sont aussi beaucoup en contact avec les équipes de l'organisation du festival, qui posent régulièrement les voir : « C'est nouveau,



Elodie Meissonnier devant son vestiaire d'usine qui se transforme en attraction foraine.

Photo Dom Poirier

c'est un peu comme à la maison. »

Ce n'est pas la première participation d'Elodie Meissonnier à Soissons de rue, puisqu'en 2009 et 2012 déjà, elle était en repé-

sentation avec sa troupe Mulhams Karibol. La nouveauté 2014 ? Elle jouera en solo : « Jouer en extérieur ne me fait pas peur, mais c'est vrai que le fait de se représenter seul amène une certaine

pression. » La résidente considère pour elle la première étape de la finalisation de sa création, *Anatomique*. La pièce de théâtre de 30 minutes traite de la question de la femme à travers un monde fan-

tasque. Agresseurs, châtiments, mariages, l'artiste débrouille des outils pour traiter la question de l'image de la femme aujourd'hui. A 15 ans, elle avait écrit toujours été interrompue par cette question : « Aujourd'hui l'image de la femme est en danger. On est tenté même dans le même monde. » Pour elle, cette sorte de recherche cathartique permettrait de faire tout : « On ne peut pas figer une image de la femme. »

C'est en utilisant certaines pratiques du féminisme qu'elle fera passer son message : « Un jour qui fait une représentation, on entend sa douleur. Une femme qui fait théâtre de la femme, c'est encore plus rare. » Elodie tient aussi à souligner la confiance accordée par les organisateurs : « C'est une résidence créative, et non une résidence répétitive, ce qui montre une prise de risque de la part du festival. » En effet, les pièces d'Urban Boléich et d'Elodie Meissonnier seront des premières...

Morgane Smadi

SCÈNES DE RUE Elodie Meissonnier - place Lambert, vendredi 23 juillet 4 h 15 - 20 et 21 h, samedi 12 et 13 août 2014.

Urban Boléich - rue des Tanneurs, vendredi 18 juillet et samedi, samedi 19 et 20 h.

Légendes urbaines / mystères arides de la Tour de l'Europe, vendredi 18 juillet et samedi 19 et 20 h.

L'accueil des compagnies «off» - celles qui, à la différence des «ins», ne figurent pas dans le programme officiel - a longtemps fait transpirer les responsables du festival. Cette année, le problème a été résolu grâce à un nouveau concept, sélectif et futuriste, intitulé «La Nouvelle Vague».

Pour rappel des faits. Au départ, les compagnies non programmées venaient au petit bonheur la chance s'agripper au bout de bitume à l'écart des scènes «officielles» et se débrouillaient pour manger et dormir dans leur propre camionnette, sans sa tente. Bref, le «camion» comme on dit dans le milieu, quelle que soit la taille de l'équipe.

Trois vite, ce fut un rat-de-mano impossible à gérer. «Certains jours, 20 compagnies déboulaient à l'improvise», se souvient Dimitri Lavis, responsable de la Nouvelle Vague. Le «off» se mit à enfler les tentacules.

De fil en aiguille, on proposa donc à ces compagnies échevées l'écran avec assistance technique, puis un local pour faire cuire leurs spaghetti, puis enfin un endroit pour dormir. La seule différence avec le «ins» était qu'il n'y venait à leur propre frais, contrairement aux compagnies programmées qui sont défrayées pour le transport.

Première dans les arts de rue

La spécificité de la Nouvelle Vague est que depuis cette année, on accueille plus les artistes de passage au festival, mais des gens compagnons qui, soit, n'ont pas les honneurs des scènes «ins», mais bénéficient d'un cadre de professionnels. Toute la semaine, Dominique



Dixie-Mikaelson, de la compagnie Mikaelen Karibid, venue travailler une nouvelle création solo. PHOTO: DANIEL

ter un projet. Cet espace aide à la création, c'est une permission dans le milieu des arts de la rue. Apparemment, cette formule s'inscrit dans une autre logique, explique Maxime Ganne, responsable de «La Nouvelle Vague».

Les jeunes talents qui bénéficient de ce nouveau concept sont quarante à avoir été sélectionnés. «Après avoir essayé l'expérience dans les écoles de théâtre, de cirque et de mime de France et de Suisse, on a reçu une centaine de dossiers de candidatures», explique Dimitri Lavis. Les participants sont âgés de 15 à 45 ans. Certains sont tout juste de l'école, d'autres ont déjà une solide expérience au sein de compagnies mais tentent cette fois une création solo, à

mi Lavis. «La particularité de ces artistes, par rapport à ceux du «ins», c'est qu'ils sont plus riches, créatifs. Ils ont beaucoup d'inspiration, ils ont un public bien défini et à l'écart des autres que celui de la Plage? «Si le public est intéressant, je pense continuer à leur proposer ce type de projet. Les gens continuent à venir au festival et on ne peut pas en dire assez après le spectacle.»

Trois compagnies à découvrir

A découvrir tous les jours jusqu'au samedi: La Cité des Possibles, des artistes Belges devant le Grand hall à 16h30 et place du 14 juin à 19h15. La Cie MA, TU, VU, des Clés Italochiennes sortie de l'école du cirque de Lomene, dans le Nord de la France, recon-

PROGRAMME

- ALPES**
 20h - 11h Impartition et théâtre sportif 02, 16h - 11h Impartition et théâtre sportif 02, 15h - 18h Festivals 02, 15h - 20h Plage des Petits peuples 02, 15h - 20h Poulou en Béret 02, 15h-16 - 17h Poulou Circus 02, 16h30 Compagnie des Chemins de terre Temple allemand de religie de la Manufacture française, 16h - 21h Traces 02, 16h Compagnie Le Haut du charbon 02, 16h30 Doroce Antonio Superlutto Canadiana 02, 16h30 LabelBooms 02, 17h Compagnie 100 Traces 02, 17h30 Compagnie le bruit du charbon 02, 17h15 Compagnie Surprise 02, 17h15 - 19h Poulou Circus 02, 17h30 Compagnie des Chemins de terre Temple allemand de religie de la manufacture française, 17h40 (local de la restauration) Halle aux Échelles, 18h Doroce Antonio Superlutto Canadiana 02, 18h LabelBooms 02, 18h30 Compagnie le bruit du charbon 02, 19h Scène 8, Scène 02, 19h15 Les Petits Chanteurs à la Guéule de Bœuf 02, 20h Compagnie le bruit du charbon 02, 20h Compagnie Surprise 02, 20h Scène 8, Scène 02, 21h 1ère Échelle 02, 21h45 Le Pain de Titre 02, 22h Compagnie 100 Traces 02, 22h30 Compagnie des Chemins de terre et Histoire Carrière de l'Étoile 02, 22h30 1ère Échelle 02, 22h45 Doroce Super 02, 00h - 04h La possession du bruit / Prince Monarque et Les soufflers pour Lui, pose Élé 02

MAKADAM KANIBAL ■ La performeuse ne manque pas d'imagination

Une séance de sévices corporels au poil

Anatomik, c'est un tout petit peu de délicatesse, essentiellement grâce à O. Tale Més, dans le monde tout de dévotion d'Élodie Mésanier.

Pendant 30 minutes, la comédienne ne va pas y aller avec le dos de la cuillère. Mais les instruments de prédilection de la demoiselle sont plutôt d'une classe à outils : une perceuse, avec laquelle elle s'épile les jambes, un fusil avec lequel elle fait des prodiges, une agrafeuse grâce à laquelle elle se fixe une poutre à



MÉSANIER. Cette illustratrice de la délicatesse à tout prix.

celle la peau du ventre : elle ne recule évidemment devant rien, partant certainement du principe qu'il faut souffrir pour être belle.

La même nuit par ses légendaires trouvailles, elle joue à se faire mal... et surtout à faire peur au public en déployant toute une batterie de sévices corporels, mais au service de son art-appel. Et à ce jeu, elle ne manque pas d'imagination. ■

● **Préfiges**, d'aujourd'hui à samedi, de 11 à 14 heures - 10 rue, musée G. André, Paris, cours 1 et 4.

© Canal

MAKADAM KANNIBAL

Sévices corporels

Voilà ce qui s'appelle "donner de sa personne". Pendant 30 minutes, Élodie Mésanier livre un show absolument burlesque, complètement hanté, jusqu'au masochisme.

La pétillante demoiselle n'hésite pas à s'épiler à la perceuse, s'agrafer à même la peau une petite jupe léopard, voire même se punaiser un grand sourire sur la bouche.

Évidemment, l'histoire est connue, mais peu importe, c'est l'occasion pour la performeuse de s'infliger des douleurs physiques.

Ce spectacle, presque tout public (sauf les tout-petits, sans doute), tient plus du Freak Show que du cirque. Une chose est sûre, il ne laisse pas indifférent.

ÉCOURS-ROUSSEL

● **From** les jours, à 19 et 18 heures, cour de site Saint-Georges (quartier 13), Paris.



Élodie Mésanier a une imagination follement (et peut-être un peu) simple pour s'épiler à la perceuse (Photo G. A.)